



The Journal of Power Institutions in Post-Soviet Societies

Issue 10 (2009)

The Integration of Non-Russian Servicemen in the Imperial, Soviet and Russian Army

Catherine Gousseff

Petr Krikunov, Kazaki mezhdou Gitlerom i Stalinym. Krestovyi pokhod protiv Bol'shevizma

Moskva, AUZA-Eksmo, 2005, 608 s.

Warning

The contents of this site is subject to the French law on intellectual property and is the exclusive property of the publisher.

The works on this site can be accessed and reproduced on paper or digital media, provided that they are strictly used for personal, scientific or educational purposes excluding any commercial exploitation. Reproduction must necessarily mention the editor, the journal name, the author and the document reference.

Any other reproduction is strictly forbidden without permission of the publisher, except in cases provided by legislation in force in France.

revues.org

Revues.org is a platform for journals in the humanites and social sciences run by the CLEO, Centre for open electronic publishing (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Electronic reference

Catherine Gousseff, « Petr Krikunov, Kazaki mezhdou Gitlerom i Stalinym. Krestovyi pokhod protiv Bol'shevizma », *The Journal of Power Institutions in Post-Soviet Societies* [Online], Issue 10 | 2009, Online since 07 December 2009, connection on 04 February 2012. URL : <http://pipss.revues.org/2401>

Publisher: Centre d'études et de recherche sur les sociétés et les institutions post-soviétiques (CERSIPS)

<http://pipss.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document available online on:

<http://pipss.revues.org/2401>

Document automatically generated on 04 February 2012.

Creative Commons License

Catherine Gousseff

Petr Krikunov, Kazaki mezhdou Gitlerom i Stalinym. Krestovyi pokhod protiv Bol'shevizma

Moskva, AUZA-Eksmo, 2005, 608 s.

- 1 Cet ouvrage entend reconstituer l'histoire des Cosaques qui ont servi le régime nazi au cours de la Seconde guerre mondiale. L'entreprise paraît d'emblée ardue : aux difficultés classiques qu'implique l'étude de la guerre, de ses différentes séquences, de sa dimension européenne et proprement militaire, des jeux d'alliance et d'intérêts qui ont présidé à la collaboration avec les nazis, la question cosaque ajoute un défi supplémentaire. Ce défi réside d'abord dans la dispersion des hommes et, partant, dans la diversité des situations des cosaques au cours du conflit. Aux côtés de la diaspora « cosaque » constituée aux lendemains de la guerre civile et représentée dans plusieurs Etats européens, en particulier dans les pays balkaniques et d'Europe centrale, figurent les Cosaques d'Union soviétique qui se trouveront confrontés à l'entreprise de conquête nazie. L'autre défi d'importance réside dans la diversité des identités de la cosaquerie qu'il s'agisse des cosaques du Don, du Terek, du Kouban, d'Ukraine... et de la formalisation de ces différences à travers les organisations constituées. Le recours aux archives de ces associations et de leur porte-parole montre qu'au-delà des appartenances identitaires les regroupements esquissent différents milieux, différentes sensibilités et différentes attentes de la collaboration. Ainsi fractionnée la cosaquerie peut-elle être néanmoins approchée comme une entité unifiée dans sa posture face aux enjeux de la guerre ? Le premier postulat de l'auteur est d'affirmer le soutien majoritaire apporté par les cosaques à l'entreprise de « libération » du communisme. Les cosaques de l'émigration n'avaient jamais renoncé à l'idée d'une revanche et d'un retour dans la mère patrie, ceux d'Union soviétique, après avoir enduré la collectivisation et sa cohorte de répressions, attendaient de leur collaboration avec l'occupant la promesse de la restauration des autonomies cosaques. Quant aux prisonniers de guerre enrôlés, l'appartenance cosaque apparaissait comme une planche de salut face à l'enfer des conditions d'internement des Soviétiques par les Nazis. Reste à retracer quelles furent les termes et les modalités de cette collaboration sachant qu'à la fin de la guerre, entre 70 000 et 110 000 cosaques (avec leurs familles) furent identifiés dans la grande masse des vaincus errants à travers l'Europe (rappelons qu'il existait environ 4, 5 millions de cosaques dans l'empire russe au moment de la Révolution).
- 2 Pour retracer cette histoire, P. Krikunov fait appel à des sources très variées, aussi bien à des archives de l'émigration (archives de Prague au GARF, notamment) qu'à des archives soviétiques (de l'Armée et du Parti) ainsi qu'à d'autres sources publiées, en particulier des sources allemandes. L'usage fait de cette masse documentaire mérite cependant quelques précisions car il faut distinguer entre les documents mobilisés dans la narration et ceux, ajoutés en annexe des chapitres qui sont pour beaucoup des documents normatifs (décrets ou projet de décrets soviétiques, allemands, des organisations émigrées, etc.). La narration, elle, est essentiellement inspirée par les écrits politiques de la cosaquerie au cours de la guerre : extraits d'une presse qui fut très abondante, multiplication des déclarations des porte-parole et surtout grands témoignages épistolaires, en particulier du général Krasnov, figure la plus charismatique de la cosaquerie de l'époque, qui fait l'objet de très longues citations insérées telles quelles dans le déroulement narratif. Malgré la revendication d'un travail critique et distancé, le lecteur est d'emblée saisi par la compassion qui s'empare du récit sur ces compatriotes placés du mauvais côté de l'histoire, et qui se trouve renforcée par l'empreinte de la parole donnée aux acteurs historiques. Que s'en dégage-t-il sur le fond ?
- 3 En choisissant, principalement, de retracer l'histoire politique de la collaboration cosaque, à travers tous les conciliabules, les projets et leurs multiples versions, les négociations et les accords passés avec les Allemands, P. Krikunov ne peut éviter le labyrinthe des querelles

et rivalités internes qui ont animé cet univers militaire où la désignation des chefs fut si souvent conflictuelle. Le fil des relations entre cosaques et pouvoir nazi s'en trouve souvent brouillé mais il ressort néanmoins de l'analyse deux temps bien distincts de cette histoire, aussi bien dans l'émigration que dans les territoires soviétiques occupés dans le Nord-Caucase et l'Ukraine. Le premier est marqué par le rejet allemand d'une alliance avec la cosaquerie, s'il s'agit là de désigner une négociation mentionnant clairement les intérêts des deux parties. Certains cosaques ont certes servi dès 1941 aux côtés des forces armées nazies, et l'encouragement à la collaboration a été explicite dès le début de la guerre. Cependant les porte-parole de la cosaquerie, à commencer par Krasnov ont toujours justifié l'engagement aux côtés des Nazis par l'intérêt qu'il représentait pour la construction d'un futur cosaque, que celui-ci soit la réinstallation dans les terres ancestrales ou, par la suite, la création de territoires autonomes en Europe. Le long refus de négocier des Allemands, sinon au coup par coup, aurait été essentiellement motivé par la politique raciale des Nazis. La théorie de la race inférieure slave interdisait de considérer les cosaques en interlocuteurs et partenaires jusqu'à ce qu'Alfred Rosenberg reconnut en eux les lointains descendants des peuples ostrogoths « germaniques » les repositionnant ainsi sur la scène des frères aryens. Le fait est que l'on observe un tournant dans la politique nazie qui se dessine au rythme des grands bouleversements géo-politiques. La tardive et brève concession d'une autonomie cosaque en territoire occupé, l'appel direct aux leaders de la cosaquerie pour participer au maintien des conquêtes nazies interviennent dans le sillon de la victoire de Stalingrad et l'amorce de la deuxième phase, perdante, de la guerre. L'histoire de la cosaquerie se confond dès lors avec celle du lent retrait des forces allemandes, des combats de l'arrière, en particulier avec les partisans, en URSS d'abord mais aussi en Yougoslavie face à la résistance de Tito. Les quelques dizaines de milliers de Cosaques qui ont suivi, avec leurs familles, le repli allemand à partir du Caucase, commencent leur longue épopée d'est en ouest, ponctuée de multiples faits d'armes, jusqu'à leur campement, dans le Tyrol notamment, d'où ils seront « rapatriés » à la fin de la guerre vers l'URSS. Dans cette rétrospective, P. Krikunov privilégie la reconstitution des appartenances cosaques aux différents corps d'armée et s'attarde peu sur les diverses tâches qui leur furent confiées aux étapes successives du repli. Or, on le sait, ce moment de la guerre, marqué par la déroute, la multiplication des confrontations en dehors des fronts proprement dits, fut particulièrement sauvage et meurtrier. En s'attachant bien davantage aux discours qu'aux faits, P. Krikunov esquive toute tentative d'établir un bilan des actions cosaques et d'interroger leur responsabilité dans la terreur qui a accompagné le retrait. Pas plus qu'il ne questionne véritablement l'intérêt qu'il y avait pour les cosaques à pactiser avec la puissance nazie en voie de perdition. Cet ouvrage, peu courageux, qui s'inscrit dans une veine compassionnelle bien datée, esquisse finalement une figure, celle des derniers partisans d'Hitler, qui attend toujours son historien.

References

Petr Krikunov, Kazaki mezhdou Gitlerom i Stalinym. Krestovyi pokhod protiv Bol'shevizma, Moscou, AUZA-Eksmo, 2005, 608 s.

References

Electronic reference

Catherine Gousseff, « Petr Krikunov, Kazaki mezhdou Gitlerom i Stalinym. Krestovyi pokhod protiv Bol'shevizma », *The Journal of Power Institutions in Post-Soviet Societies* [Online], Issue 10 | 2009, Online since 07 December 2009, connection on 04 February 2012. URL : <http://pipss.revues.org/2401>

Author

Catherine Gousseff
CNRS Centre Marc Bloch

Copyright

Creative Commons License

This text is under a Creative Commons license : Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 2.0 Generic

Research Fields : History

Countries : Germany, Russia